



UN TEMPLE DE LA SCIENCE CHRETIENNE A NEW YORK.

L'édifice que représente le dessin ci-dessus est, dit-on, un des plus beaux spécimens de l'architecture religieuse du monde. C'est une superbe agglomération de marbre blanc pur couvrant une structure d'acier et d'ornements de bronze.

La simplicité du temple et la richesse de ses matériaux constituent une qualité esthétique sans égale parmi les nombreux édifices religieux de New York. Il est maintenant presque terminé et il sera prochainement dédié suivant les rites de la Science Chrétienne.

Ce temple est situé à l'angle de la rue Soixante-huitième et du Parc Central. Sa construction a coûté \$650,000.

TEMPERATURE

Du 5 avril 1901.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- List of articles: L'Appel Suprême, conte inédit. A Vendre. Chimiothérapie, poésie, J. G. 'Sois Béné' Légende indienne par Henryk Sienkiewicz. La Tuberculose à l'Académie de Médecine. Le Moulin Bleu. Un Assassin de Napoléon. La Ténébreuse, feuilleton du dimanche. Mondanités, Chiffon. L'Actualité, etc., etc.

L'ARRIVEE

-DU-

SUCHET.

L'œuvre du Maire Capdevielle.

Que nous possédions à la Nouvelle-Orléans un groupe considérable d'hommes foncièrement honnêtes, profondément intelligents, s'occupant consciencieusement des affaires publiques et dévorés du désir d'être utiles à leurs concitoyens, cela ne fait question pour personne.

Tout récemment encore, le maire Capdevielle nous en donnait une preuve saisissante dans

C'est là précisément ce qui donne tant de sûreté à sa direction des affaires de notre ville et inspire tant de confiance à ses administrés.

Il ne s'emballe jamais, jamais il ne prend le mors aux dents. Il sait toujours où il va avant de se mettre en chemin, et comme il ne lâche jamais toute la vapeur au risque de faire dérailler la machine, il peut toujours modérer sa marche et s'arrêter à temps.

Il nous en a donné plus d'une preuve depuis qu'il conduit nos affaires municipales. Que d'ardentes, loables peut-être en elles-mêmes mais intempêtes, il a su modérer! A combien d'entrainements un peu irréfléchis il a résisté!

Pas plus tard qu'hier, il s'agissait de retenir à la quarantaine le croiseur français, le Suchet, qui arrivait du Mexique. A s'en tenir aveuglément à la lettre des règlements quaranténaires qui n'étaient entrés en vigueur que depuis deux ou trois jours, le Suchet ne pouvait monter le fleuve qu'après avoir subi dix jours de quarantaine.

Le maire en a jugé autrement, et le docteur Souchon, l'éminent président du Bureau de Santé de l'Etat, se rangeant de l'avis de M. Capdevielle, a gracieusement atténué la rigueur des règlements et permis au Suchet de venir sans délai jeter l'ancre dans notre port.

Toute notre population les en remercia sincèrement. On ne peut en effet qu'applaudir à cette politique à la fois libérale et sensée qui sait faire les affaires d'une ville et se plier habilement aux nécessités de la situation.

L'ILE

DE

MONTE-CRISTO.

Le Roi et la Reine d'Italie.

D'un correspondant de Rome: Quand Alexandre Dumas écrivait son Monte-Cristo il ne prévoyait certainement pas qu'un jour les certains de l'île qu'il rendait célèbre abriteraient les amours idylliques d'un couple princier assis aujourd'hui sur le trône.

C'est pourtant là que le roi actuel d'Italie et la reine Hélène alors qu'ils étaient prince et princesse de Naples ont passé dans le silence d'une nature solitaire et loin des regards indiscrets, les plus doux moments peut-être de leur lune de miel.

Un journal italien publié de curieux détails sur cet îlot de six kilomètres carrés qui fut jadis le tranquille refuge de moines olivétains. Durant des siècles, leurs chants pieux, mêlés au bruit de la vague, s'élevaient de la plus haute cime de l'île. Au milieu d'un bosquet de chênes verts, ils érigeaient une abbaye dont les ruines subsistent encore: plus tard, un fort fut construit pour défendre l'île contre les incursions des pirates. Ravagée au seizième siècle, les moines durent l'abandonner et elle resta longtemps inhabitée.

Sur la fin du dix-huitième siècle, le grand duc de Toscane y entreprit une petite garnison et y fonda une colonie de forçats, lorsqu'un jour un Anglais millionnaire et excentrique, phénomène non rare chez les sujets de Sa Majesté britannique, proposa

l'achat de l'île au grand-duc et s'en rendit effectivement acquéreur.

Cet Anglais, du nom de Taylor, se fit construire une villa qu'il entourait d'un petit parc. Au bout de quelques années le spleen le prit et il abandonna son petit royaume.

Des tentatives de colonisation y furent faites, mais vainement, par le domaine italien, lequel finit par céder l'île à un riche industriel toscan, sportsman distingué, le marquis Ginori Lisci.

Monte-Cristo abonde en gibier à poil et à plume. On y chasse le sanglier, la chèvre sauvage, le mouflon, et ses chênâtes abritent le faisan.

Alors que le prince de Naples était en garnison à Florence, plus d'une fois il fut l'hôte du marquis Ginori, dans l'ex-villa de l'anglais Taylor. Le prince se passionna pour ce coin de terre isolé au milieu des flots bleus de la Méditerranée, et il lui vint le désir de faire partager à sa jeune femme le charme paisible de cette solitude aux horizons sans bornes, ayant pour seuls habitants quatorze campagnards: c'est ce qu'a révélé le dernier recensement.

Le prince obtint facilement la session de l'île. Loin de l'éclat de la cour et du fracas des camps ou de la ville, le couple royal y a passé de ces jours tiens de douce rêverie et de poésie qui se gravent à jamais dans le souvenir. C'étaient de longues promenades matinales le long de la plage et souvent, les pieds nus sur les galets, les deux époux ont pêché la moule.

Pendant que le prince travaillait, la princesse Hélène, une broderie à la main, venait s'asseoir sur le seuil de la maison et se plaisait à s'entretenir avec les paysans du domaine. L'habitation à tout simplement l'aspect d'une maison de campagne de bourgeois aisés; elle n'a qu'un seul étage et se compose d'une douzaine de pièces; c'est plus que suffisant quand on n'a avec soi ni aide de camp, ni chambellan, ni maître de cérémonie et que l'on cherche la tranquillité.

Aujourd'hui le prince de Naples est devenu Victor-Emmanuel III; les soucis du pouvoir et l'étiquette royale permettront-ils encore ces jours d'oubli et la même simplicité de vie? Peut-être. En tout cas, Monte-Cristo semble ne devoir pas être délaissé; en ce moment des ouvriers sont occupés à la pose d'un fil télégraphique reliant l'île à la station de Pianosa. Mais il est possible que le roi ait simplement l'intention d'y faire des excursions dans un but cynégétique.

ACCIDENT.

Un triste incident vient de se produire à la cathédrale de Nantes:

Il y a quelques soirs, à la cathédrale, montait en chaire un des prédicateurs de la Station, le R. P. Souillard, Oblat de Montmartre. Il prêcha sur l'éternité et la mort. Son sermon, très saisissant, était écouté dans le plus religieux silence. Vers la fin, le Père dit à peu près ces paroles: "Depuis vingt ans que je prêche des missions, j'ai vu, presque à chaque fois, la mort frapper dans les huit jours un des habitants de la paroisse. C'est un grand exemple et une grande leçon que Dieu donne à nos auditeurs. Si le même événement se produisait, je souhaite que celui qui sera frappé soit prêt à paraître devant son souverain maître."

Le sermon s'achève et le prédicateur va à la sacristie se re-

AGONIE.

Sur la pâleur des draps les bras blancs sont de cire; Un nuage de cheveux épars sur le linon Défaille; sur la bouche un peu tremblante, un nom Glisse, incertain, et fait qu'une âme se déchire.

Les yeux fixent au loin ce que l'espoir désire; Et la prière où pleure un passé doux et long; Chante, triste: "Seigneur, je ne dirai pas: non, Quand votre doigt levé commande ce martyre;

Mais veillez tendrement sur ceux qu'un exil tue." Deux larmes ont jailli, pleines, en leur clarté, Des suprêmes regrets. Puis, la douleur s'est tue.

Dans le recueillement, tout à l'air d'écouter Les chocs mystérieux d'une lutte attendue. Et l'ombre d'un beau soir plane avec volupté.

poser un instant. Peu d'instant après, il rentre dans l'église, puis il tombe comme une masse, fondroyé par une congestion.

On devine aisément quelle impression cette mort, dans de telles circonstances, a dû produire sur l'assistance.

CROQUIS ROMAIN

ROME SOUS LA NEIGE.

Aujourd'hui, la ville a été réveillée sous un manteau de neige. Depuis dix ans, Rome n'avait point en cette blanche parure et, sur les fontaines étonnées, l'eau s'est immobilisée dans le cristal brillant des stalactites.

Les longes bras des palmiers sont ouatés d'hermine légère et les roses d'hiver, dont les boutons étaient tout prêts d'éclorer, sont couvertes d'une mousse éblouissante et mortelle, qui les voue au trépas avant d'avoir pu s'ouvrir à la lumière.

Telles des pensées de poète, douces et parfumées, qui n'ont pu s'épanouir et que le doute a fêtrées.

Le ciel si bleu d'hier, le ciel, qui sera si bleu demain, s'est voilé, est devenu très pâle, au point que les pins parasols se détachent sur sa grisaille, comme de tristes sapins du Nord.

La tramontane souffle avec des bruits de rafale et, sur les marches des palais, de gros flocons de neige s'amoncellent.

O marbres dorés par la caresse des rayons, statues des jardins auxqueltes la lumière splendide fait d'ordinaire un manteau de gloire, portiques vénérables que le soleil nimbe toujours d'une auréole, quel étrange sort est aujourd'hui le vôtre!

Est-ce la fin de tout? Est-ce la mort?

Rome, comme si la vie s'était arrêtée dans tes artères, immobile, tu ne palpites plus de ton joyeux enthousiasme; aujourd'hui ta majesté souveraine est celle du trépas et ton auguste beauté est reconverte d'un linceul.

Dans tes rues désertes, quelques rares voitures vont avec précaution — les grands parapluies blancs ou noirs déployés sur les sièges — semblables à des oiseaux sinistres errant par des champs dévastés et qui seraient effarés eux-mêmes du bruit de leur vol.

Et pourtant tu es belle encore, ô Rome, dans ton silence! Tes immenses palais, tes coupoles et tes campaniles, debout sous la tourmente, semblent attendre et défier le temps.

Ah! tu le sais, tu es éternelle.

Au tour de toi, les révolutions ont pu renverser les empires, la

terre, en tremblant, a pu entr'ouvrir ses entrailles: immuable tu restes, tu demeures ô cité des cités, ô ville des villes, à laquelle le ciel et les hommes ont promis l'éternité.

Il neige.

LA STATISTIQUE DU GALON.

On a fait le compte des femmes décorées du ruban de la Légion d'honneur; il y en a cinquante-six. Trente religieuses environ; ce n'est pas trop pour honorer la charité.

Quelques "civiles" qu'il n'aurait pas été mauvais de décorer deux fois car c'étaient en 1870 des femmes riches, heureuses qui n'hésitèrent pas à suivre les armées, relevant les blessés sous le feu. Le rang glorieux s'éclaircit de ces survivantes héroïques du dévouement à la patrie et à l'humanité.

Quelques savantes personnes, dignitaires de l'enseignement, qui dirigent les services scolaires de la Ville de Paris.

La petite troupe des légionnaires féminins s'augmente désormais de quelques femmes de lettres: une politicienne aux cheveux de neige — ce n'est pas encore Louise Michel — et récemment, deux romancières de talent singulièrement inégal. Il ne semble pas que le défilé gaisait soit terminé; les comédiennes vont être: — Et nous? — Les comédiennes se font ordinairement donner ce qu'elles désirent.

Voilà pour le ruban rouge. Quant au violet, les deux sexes en sont également inondés, c'est le déluge. Supposons un troisième sexe, il y en aurait encore pour le nouveau venu.

Seul, le ruban vert ne touche point les belles poitrines. Au sexe fort le poireau!

THEATRES.

CRESCENT.

Aujourd'hui, en matinée et le soir, les deux dernières représentations de "My Friend from India", une des bouffonneries les plus réussies du répertoire américain.

Demain, première apparition de la troupe dite "Naahville Students" accouplée au Gideon Minstrel. Nous prédisons à cette nouvelle compagnie un grand succès.

THEATRE COCHRANE.

Contrairement à toutes les attentes, "Said Pacha" a tenu triomphalement l'affiche cette semaine, et la feuille est revenue à la salle, si fréquentée jadis sous le titre de théâtre Wenger. On y donne l'opéra, toujours l'opéra, ce que n'ont pas toujours fait les théâtres qui jouissent d'une vieille renommée.

Demain, "Fra Diavolo", un grand opéra comique.

CHAQUE VERRE A VIN DE

VIN MARIANI

EST UNE DOSE DE VIGUEUR ET DE SANTE

Tous les Pharmaciens dans le Monde Entier.

GRAND OPERA HOUSE.

C'est avec regret que le public du Grand Opera House verra disparaître les merveilleuses "Black Crook" qui a su maintenir la foule à ce théâtre, malgré la semaine sainte.

Grâce à cette extraordinaire attraction, la semaine qui se termine ce soir a été une des plus fructueuses de la saison.

La troupe Baldwin-Melville, en vue de succès, va donner un drame historique appelé à faire fureur — "Ellen Gwynne".

La première aura lieu demain en matinée.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Sous la direction H. Morris, l'Académie est devenue le théâtre par excellence des variétés. Après les "Twentieth Century Maids", les "Mormon Wives". Cette dernière pièce a obtenu tant de succès, dès le premier soir, que la direction a décidé de continuer la série de ses représentations. Elle se promet seulement d'y ajouter quelques variétés amusantes, comme chants, danses et scènes d'aérobatic.

TULANE.

Grande double nouveauté au Tulane, à partir de demain soir: première apparition d'une véritable étoile, Miss Bertha Galland, et première à la Nouvelle-Orléans de "The Pride of Jennico".

On dit le plus grand bien de cette pièce qui est inconnue à la Nouvelle-Orléans. Les curieux et les amateurs ont déjà retenu leurs places pour ce double débat d'artistes et d'œuvres.

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12... Un an \$6.00... 6 mois \$3.50... 3 mois \$2.00

Pour la France, le Canada et l'Europe par, port compris: \$15.00... Un an \$17.50... 6 mois \$9.00... 3 mois \$5.00

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00... Un an \$12.00... 6 mois \$7.00... 3 mois \$4.00

Pour la France, le Canada et l'Europe par, port compris: \$4.00... Un an \$24.00... 6 mois \$14.00... 3 mois \$8.00

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TES SUB EXPRESS.

Feuilleton

-DE-

L'Abelle de la N. O.

No 68 Commence le 17 Janv. 1901.

LA Fantode Jeannine

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL ROUGET.

QUATRIEME PARTIE

Les Miettes du Bonheur.

LE DOUTE DU PASSES.

-Dites bien à ceux qui vien-

dront que je serai de retour après-demain dans la soirée et que je me rendrai tout de suite auprès des malades qui me seront signalés.

"En cas urgent, qu'en aille quérir mon ami, le docteur Mercadier de Faverney.

"Je le prévins par un mot, ce soir... Il se tiendra à la disposition de ceux qui iront le trouver. M. Lipray prenait sa valise.

Un peu rassurée, la bonne objecta:

— Alors, comme ça, monsieur part à Paris?

— Comme vous le voyez, ma fille, ça vous étonne, n'est-ce pas?

— Dame! monsieur... Et si l'on me demandait pourquoi?

— Vous diriez à ceux-là: premièrement que vous n'en savez rien, ce qui est la vérité d'ailleurs; deuxièmement qu'ils sont un peu trop curieux. Allons, sa revoir.

— Au revoir, monsieur, et bon voyage.

C'était un soir de juillet, tiède et parfumé. Sur la route l'ombre descendait du ciel étoilé.

Le vieux médecin se dirigea vers la gare.

Tous les paysans qui rencontraient le saluaient respectueusement, se demandant ensuite: — Où diable peut-il bien aller, le docteur Lipray?

Ses sourcils froncés, ses gestes brusques indiquaient en lui une profonde surexcitation. Il était fier de partir, mais un pouvoir

étrange et invincible le menait. Il voulait voir ce jeune médecin qui portait son nom, dont les travaux étaient suivis avec attention par le monde savant et qu'il eût été si fier d'appeler son fils, s'il n'avait pas été assuré de la faute de la mère, de la maldite.

Il se disait: — Je le verrai, oui... Je veux savoir si c'est bien lui qui est venu ici une fois. Mais je ne lui parlerai pas. Ce nom qu'il porte, ce n'est pas le sien; il l'a volé.

Empêtré par son ressentiment, il devenait injuste, lui pourtant si bon pour ses malades, si charitable sous ses dehors brusques.

Toute la nuit, dans le train qui l'entraînait vers la capitale, enfoncé tristement dans l'un des coins d'un wagon de deuxième classe, il songea.

Au matin, il débarquait à la gare de l'Est.

Il entra dans un des premiers hôtels qu'ils aperçut à la sortie de la gare, demanda une chambre.

Une nuit blanche passée ainsi eût dû courbaturer un vieillard comme lui. Mais il était, quoique très petit, d'une constitution fort robuste. Quand il fut achevé sa toilette, il se sentit aussi dispos, aussi frais que s'il eût dormi la nuit dans un bon lit.

Il descendit, franchit le seuil de l'hôtel, entra dans un restaurant où malgré l'heure matinale il se fit servir un déjeuner com-

plet.

Si le voyage ne l'avait pas trop fatigué, il lui avait par contre creusé l'estomac.

Puis quand il se fut restauré et avant d'appeler le garçon pour régler l'addition, il se demanda ce qu'il allait faire.

Avait-il l'intention d'assister au banquet le soir? Non. Ce qu'il désirait c'était simplement apercevoir le jeune docteur Lipray.

Pourquoi? Il n'eût pu le dire au juste. Il obéissait à un sentiment qu'il ne s'expliquait même pas.

Il tenait à le voir... c'était tout.

Il était convaincu que l'inconnu venu une fois à Larigues et le médecin qu'il entrevoyait n'étaient qu'une même personne.

Certes, lorsque ce dernier s'était présenté chez lui, le vieillard n'ayant pas souffert des doutes dont il souffrait parfois maintenant, ne l'avait pas examiné attentivement. En admettant que ce dernier ne fût pas un étranger pour lui, une ressemblance même vague devait exister entre eux.

Il n'avait rien remarqué alors. Maintenant, s'il allait découvrir cette ressemblance?

Que ferait-il? Pardonnerait-il l'enfant? Ouvrirait-il tout grands ses bras à celui qui le suppliait de revenir sur le passé, de réparer l'erreur commise de celui qui se fit servir un déjeuner com-

plet.

Si le voyage ne l'avait pas trop fatigué, il lui avait par contre creusé l'estomac.

Puis quand il se fut restauré et avant d'appeler le garçon pour régler l'addition, il se demanda ce qu'il allait faire.

Avait-il l'intention d'assister au banquet le soir? Non. Ce qu'il désirait c'était simplement apercevoir le jeune docteur Lipray.

Pourquoi? Il n'eût pu le dire au juste. Il obéissait à un sentiment qu'il ne s'expliquait même pas.

Il tenait à le voir... c'était tout.

Il était convaincu que l'inconnu venu une fois à Larigues et le médecin qu'il entrevoyait n'étaient qu'une même personne.

Certes, lorsque ce dernier s'était présenté chez lui, le vieillard n'ayant pas souffert des doutes dont il souffrait parfois maintenant, ne l'avait pas examiné attentivement. En admettant que ce dernier ne fût pas un étranger pour lui, une ressemblance même vague devait exister entre eux.

Il n'avait rien remarqué alors. Maintenant, s'il allait découvrir cette ressemblance?

Que ferait-il? Pardonnerait-il l'enfant? Ouvrirait-il tout grands ses bras à celui qui le suppliait de revenir sur le passé, de réparer l'erreur commise de celui qui se fit servir un déjeuner com-

plet.

Si le voyage ne l'avait pas trop fatigué, il lui avait par contre creusé l'estomac.

Puis quand il se fut restauré et avant d'appeler le garçon pour régler l'addition, il se demanda ce qu'il allait faire.

Avait-il l'intention d'assister au banquet le soir? Non. Ce qu'il désirait c'était simplement apercevoir le jeune docteur Lipray.

Pourquoi? Il n'eût pu le dire au juste. Il obéissait à un sentiment qu'il ne s'expliquait même pas.

Il tenait à le voir... c'était tout.

Il était convaincu que l'inconnu venu une fois à Larigues et le médecin qu'il entrevoyait n'étaient qu'une même personne.

Certes, lorsque ce dernier s'était présenté chez lui, le vieillard n'ayant pas souffert des doutes dont il souffrait parfois maintenant, ne l'avait pas examiné attentivement. En admettant que ce dernier ne fût pas un étranger pour lui, une ressemblance même vague devait exister entre eux.

Il n'avait rien remarqué alors. Maintenant, s'il allait découvrir cette ressemblance?

Que ferait-il? Pardonnerait-il l'enfant? Ouvrirait-il tout grands ses bras à celui qui le suppliait de revenir sur le passé, de réparer l'erreur commise de celui qui se fit servir un déjeuner com-

plet.

ironique pour le costume un peu fané et vieillot de son client.

A l'arrivée il eut à essuyer le même coup d'œil goguenard des gens de l'hôtel.

Dans le grand hall rempli de verdure, parmi les clartés éblouissantes, l'humble médecin de campagne qui n'avait jamais quitté sa province se trouva un instant interloqué.

Lui qui allait et venait à travers les pièces de sa maisonnette à Larigues, à Larigues, sans gêne et d'un pas alerte, malgré son âge, se sentait ici les jambes lourdes ou lassées.

L'image de la grave Gertrude, si bonne malgré sa manie de bon-gouverner parfois, lui repassa devant les yeux.

Que devait elle faire à cette heure.

Mais il n'eût pas le temps de s'arrêter à cette pensée.

Car voici qu'un garçon en habit, les favoris noirs encadrant un visage rouge et solennel, s'approchait de lui.

Il demandait:

— Vous désirez?

— Je désire dîner ici.

— A table d'hôte?

— Oui. Seulement voulez-vous me donner un renseignement? — De quoi s'agit-il?

— D'un banquet qui doit avoir lieu ce soir à l'hôtel.

— De quel banquet voulez-vous parler? Il y en a tous les soirs plusieurs.

— De celui donné par des mé-